

Nadejda

Roman

Olivier Boile

Du même auteur :

- *Medieval Superheroes* (Nestiveqnen, 2012)
- *Les Feux de l'armure* (Nestiveqnen, 2013)
- *Sans donjon ni dragon* (Nestiveqnen, 2016)

Collection Fractales/Fantasy dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

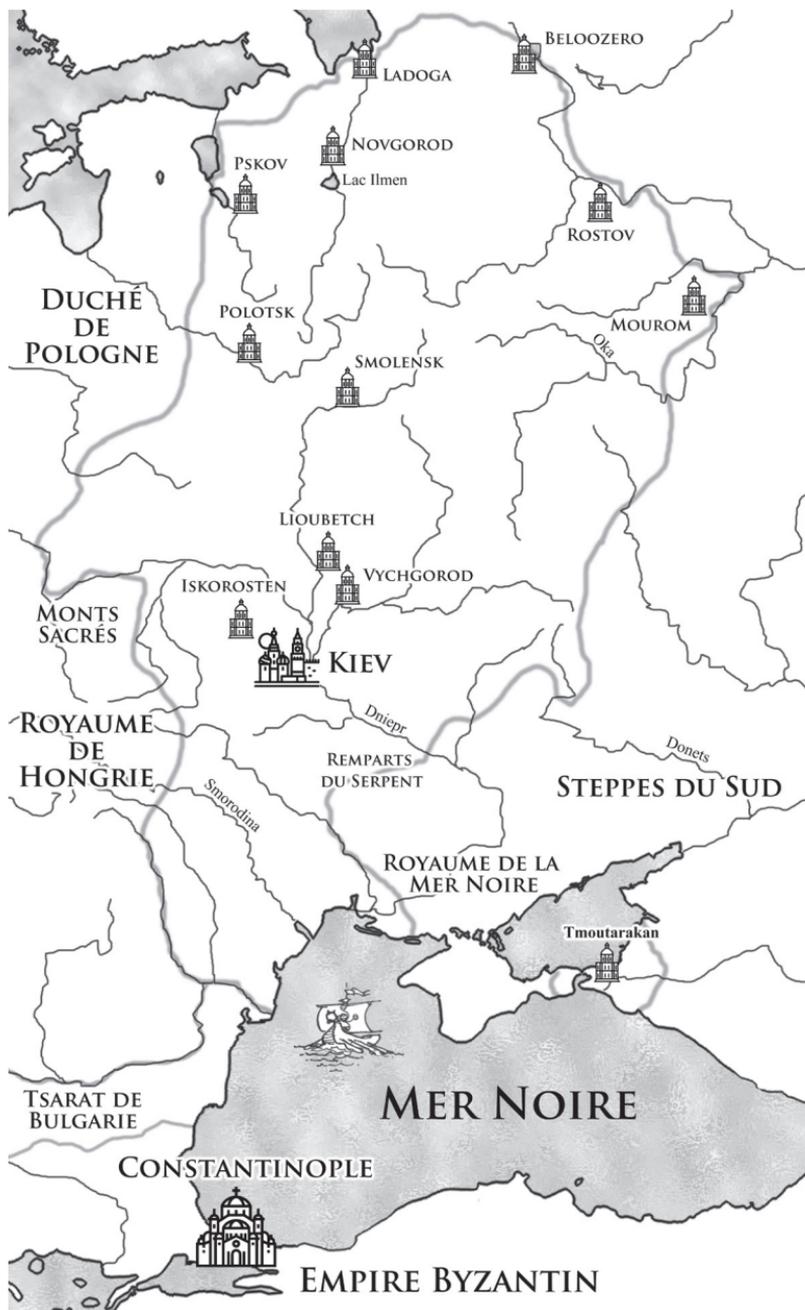
www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : juin 2017

ISBN : 978-2-915653-79-3

La Sainte Russie au XI^e siècle



DRAMATIS PERSONÆ

Les bogatyrs, preux chevaliers de la Sainte Russie :

Ilya de Mourom, « Le Libérateur de Tchernigov », fils d'**Ivan Erouslan**
Erouslan Voltchy Khvost, « Le Tueur de Dragons », fils d'Erouslan

Aliocha, fils du pape Fiodor

Dounaï « Le Taciturne », fils d'Ivan

Sviatogor, géant des monts Sacrés

Les Rourikides, famille princière de Russie :

Vladimir « Soleil Clair », grand-prince de Kiev

Sviatopolk « Le Maudit », prince de Vychgorod, fils présumé de **Vladimir**

Iaroslav « Le Sage », prince de Novgorod, fils de **Vladimir**

Boris, prince de Rostov, fils de **Vladimir**

Gleb, prince de Mourom, fils de **Vladimir**

Predslava, fille de **Vladimir**

Boleslawa, épouse de **Sviatopolk**, fille du duc Boleslas de Pologne

Anna, épouse de **Iaroslav**

Ilya, fils de **Iaroslav**

Les serviteurs des Rourikides :

Anastase, prêtre de Cherson, conseiller et confesseur de **Vladimir**

Goriaser, voïvode de Vychgorod, homme lige de **Sviatopolk**

Poutcha, **Taletz**, **Eloritch** et **Liachko**, boyards, hommes de main de **Sviatopolk**

Bloud, voïvode de Novgorod, conseiller de **Iaroslav**
Mironeg, boyard de Novgorod, au service de **Iaroslav**

Les peuples de la plaine :

Zlatygorka, reine de la mer Noire

Roksana, héritière du royaume de la mer Noire, fille de **Zlatygorka**

Kalin, khan des Tatars

Barhan, héritier de la horde tatare, fils de **Kalin**

Urush, fils de **Kalin**

Kytan, fils de **Kalin**

Adjäi, fils d'**Urush**



Kiev, mois de mars de l'an 1015

Un éclat de lumière perça l'obscurité, faisant sursauter le prisonnier qui somnolait sous la grille de fer.

Le grincement d'une planche que l'on déplace le tira définitivement de sa torpeur. Un sourire se fraya un passage parmi les broussailles inextricables de sa barbe. Depuis quand n'avait-il pas reçu de visite ? Sa captivité lui avait fait perdre la notion des jours et des saisons, futiles instruments de mesure qui abandonnaient tout leur sens dans les ténèbres de cette sinistre oubliette. L'oubli... Il s'était cru indispensable à sa terre natale, pourtant il devait aujourd'hui se rendre à l'évidence : la Sainte Russie n'avait plus besoin de se reposer sur ses exploits. Autant dire qu'il n'était plus rien.

Le prisonnier se redressa. Étouffant un râle de douleur, il retomba aussitôt, le corps cloué au sol et les yeux mi-clos levés vers la source lumineuse. Il tenta de parler mais sa langue sèche ne put émettre le moindre son intelligible. Seul un nouveau grognement signala sa présence à sa bienfaitrice – car ce ne pouvait être qu'elle : qui d'autre se rappelait l'existence d'Ilya de Mourom et, surtout, qui d'autre se souciait de le maintenir en vie, au mépris des ordres du grand-prince Vladimir ?

Il n'avait jamais vu son visage. Peut-être n'avait-elle jamais vu le sien. Lorsqu'elle dégageait l'accès à la grille de fer, unique lien entre la prison et une liberté de plus en plus hypothétique, elle se contentait de faire pleuvoir quelque nourriture entre les mains tendues du malheureux, avant de remettre en place la barrière de bois qui le couperait du monde extérieur

jusqu'à sa prochaine visite. Parfois, elle lui glissait des paroles de réconfort sans préciser les raisons qui la poussaient à un tel geste.

Si le prisonnier avait eu conscience de l'implacable écoulement du temps, il aurait su que près de trois années avaient passé depuis leur première rencontre ; trois années à espérer une libération qui ne venait pas, puis à ne plus compter que sur ces quelques secondes, terriblement furtives, au cours desquelles il se sentait renaître... Pour replonger dans le néant sitôt sa bienfaitrice disparue.

« Je suis désolée de ne pas être passée plus tôt, monseigneur. Afin de me faire pardonner, je t'ai apporté ceci... »

Sa voix ! Plus que l'eau, le pain ou la lumière qu'elle lui procurait, c'était bel et bien sa voix qui le revigorait. Subtil mélange de douceur et de détermination, elle lui redonnait le courage qu'il avait laissé derrière lui lors de son arrestation, avec son armement de chevalier. Si seulement sa délicieuse silhouette pouvait ne pas s'évaporer juste après son apparition !

« Ne pars pas, articula-t-il avec difficulté. Je t'en supplie.

— Je ne suis pas censée être là, monseigneur. Je tâcherai de revenir très bientôt. Mais rassure-toi, je ne te laisse pas seul avec tes démons. »

Dans le sac de toile qu'elle fit passer entre les barreaux, le captif trouva, en plus des vivres habituels, de quoi faire du feu ainsi qu'une demi-douzaine de bougies. Pour un homme qui ne connaissait que la nuit, ce présent valait tous les trésors du khan des Tatars.

« Que notre seigneur Jésus-Christ te bénisse », murmura-t-il.

Ces mots de remerciements sincères ne parvinrent pas à celle à qui il les destinait : l'inconnue s'en fut aussi vite qu'elle était venue, renvoyant son protégé aux affres de la solitude.

Les droujinniks en faction s'écartèrent au passage de la princesse Predslava, qui les salua poliment.

Tout en marchant, elle leva la tête vers les plafonds couverts de fresques, d'inspiration religieuse et profane. Comme à chaque fois, leur beauté la subjuguait. Bien qu'élevée dans le

confort de la cour, elle ne restait pas indifférente devant l'exposition des richesses du grand-prince de Kiev. Plus il vieillissait et plus il était enclin à exhiber sa puissance, suscitant la déférence et l'envie de ses hôtes.

Bâti sur les hauteurs dominant la capitale, le palais de Berestovo était le symbole de cette politique qui, disait-on, impressionnait jusqu'aux émissaires venus de la lointaine Constantinople. Vladimir Krasnoe Solnychko, le « Soleil Clair », était-il un nouvel empereur romain et Kiev une nouvelle Byzance ? Dans son entourage, on se plaisait à le croire. Predslava ne faisait pas exception.

Au moment de pénétrer dans la vaste pièce où le maître de la Sainte Russie recevait ambassadeurs et messagers, elle ralentit son allure de manière à paraître plus digne et poussa un soupir de contentement. Soleil Clair était son père.

La salle d'audience de Berestovo n'avait rien à voir avec celle que la princesse avait connue, plus jeune, dans l'ancienne résidence princière. Le marbre vert, le jaspe et l'onyx remplaçaient aujourd'hui les briques et les ardoises rouges ; les bas-reliefs somptueux et les objets d'art dignes des palais d'Orient se substituaient au goût fruste de ses ancêtres venus des territoires brumeux du Nord ; au mobilier austère avaient succédé des bijoux d'ébénisterie. La magnificence du lieu était rehaussée par un éclairage généreux offert par de multiples chandeliers d'or.

Fièrement assis sur son trône incrusté de pierres précieuses, sous un dais tendu de rideaux pourpres, Vladimir Soleil Clair était vêtu avec une étonnante sobriété, ne portant qu'une cape grenat tissée de motifs argentés par-dessus sa tunique de soie et une toque de fourrure en guise de couronne. À sa gauche, un joueur de gousla grattait les cordes de son instrument en chantant les exploits de héros antiques. À la droite du grand-prince se tenait Anastase, son confesseur, reconnaissable à sa barbe aussi noire que sa robe de prêtre. Tout le monde avait entendu l'histoire de ce religieux grec qui, lors du siège de Cherson, avait fait basculer le sort de sa cité natale en révélant aux Russes l'emplacement des tuyaux d'approvisionnement en eau. Sa trahison avait été grassement rétribuée. Malgré ce que laissait supposer son allure ascétique, Anastase était

désormais l'une des plus imposantes fortunes du pays. Il était chargé de la collecte de la dîme.

Le grand-prince et le religieux avaient les yeux posés sur un homme agenouillé devant le trône. Lorsque celui-ci se releva pour se tourner vers la nouvelle arrivante, Predslava retint une exclamation de surprise. Elle ignorait que Sviatopolk était à Kiev.

« Ma fille, dit Vladimir en ouvrant ses bras pour lui souhaiter la bienvenue, ton arrivée parmi nous est une chance : ton frère allait justement prendre congé. Il aurait été fâcheux que vous vous manquiez. Faites plaisir à votre vieux père, embrassez-vous, mes enfants.

— Bien entendu, père, répliqua le jeune prince. Revoir sa chère famille est toujours une joie. »

Il décocha un sourire forcé à sa sœur, qui le lui rendit de mauvaise grâce. Suivant une requête paternelle qui s'apparentait à un ordre, ils s'enlacèrent en mimant l'affection.

« Mon fils, seras-tu avec nous pour le dîner ? lui demanda le grand-prince une fois ces effusions factices achevées. T'avoir à mes côtés serait un honneur.

— J'ai gardé un excellent souvenir de ton agneau bouilli, répondit Sviatopolk, ainsi que ces délicieux filets d'esturgeon rôti. Y songer me fait venir l'eau à la bouche. Même si j'ai beaucoup à faire dans mes terres de Vychgorod, je ne peux résister à cette tentation.

— C'est parfait. En attendant, je dois m'entretenir avec ta sœur. À ce soir, mon fils. »

Le prince de Vychgorod s'inclina cérémonieusement en faisant un signe de croix, salua son père et son confesseur, puis s'éclipsa sans plus accorder d'attention à Predslava. Celle-ci ne s'en formalisa pas. Elle était trop impatiente de s'épancher auprès de son père pour déplorer l'impolitesse d'un individu qui n'était, au mieux, qu'un demi-frère adultérin, au pire un banal cousin adopté par le bon Vladimir après la mort de son véritable géniteur. Sviatopolk méritait le surnom dont on l'affligeait : Okaianny, le Maudit. Bien qu'invariablement vêtu de blanc, il était le mouton noir de la famille. Était-il devenu mauvais suite à ce rejet, ou avait-il été rejeté à cause de sa malveillance ? Nul n'aurait su le dire.

« Ma fille, déclara Soleil Clair, tu m'as l'air essoufflée, à croire que tu as traversé toute la ville avec le Diable à tes trousses. Si tu as quoi que ce soit à me dire, je t'en prie. Sinon, laisse-moi seul avec Anastase. »

Le religieux foudroya Predslava de son regard gris, comme pour lui intimor de faire vite, voire de renoncer à leur faire perdre leur temps. Elle l'ignora superbement.

« Mon père, j'ai tout tenté pour retarder l'échéance, mais aujourd'hui je n'ai plus la force de continuer ainsi. Le silence me pèse, le secret est trop lourd à porter. Agir contre ta volonté, cette volonté que je respecte infiniment en dépit de nos...

— Trêve de bavardages de femme. Va au fait, princesse !

— Anastase ! s'emporta Vladimir qui, avec fermeté, empoigna l'avant-bras du confesseur pour le rappeler à l'ordre. Tu possèdes certes plus d'or que ton seigneur, mais sache que jamais son noble sang ne coulera dans tes veines. Rien ne t'autorise à couper la parole à un héritier de Rourik, fût-il de sexe féminin. As-tu compris ou faut-il que, pour le prix de ton arrogance, je t'envoie étudier les Saintes Écritures au fond d'une de mes geôles ?

— J'ai compris, mon prince.

— Bien. Ma fille, tu disais ?

— Justement, j'allais te parler d'un prisonnier. »

Le grand-prince interrompit Predslava d'un geste de la main. Une forte quinte de toux le saisit. Il cracha un flot de sang qui se mêla au dallage de porphyre. La princesse et le religieux, ainsi que les droujinniks faisant les cent pas non loin du trône, furent pris de panique. Le noble Soleil Clair, le plus illustre des fils de la Sainte Russie, était-il sur le point de rendre l'âme ? Le Tout-Puissant avait-il décidé de le rappeler à lui, laissant tout un peuple sans son protecteur ?

« Mon père ! s'écria Predslava qui se précipita sur lui. Que se passe-t-il ? Es-tu malade ?

— Ce n'est rien, non, vraiment rien. J'ai près de soixante ans, je ne suis plus tout jeune... Mais je ne mourrai pas maintenant. Je dois d'abord écouter ce que tu as de si important à me dire.

— C'est au sujet d'Ilya de Mourom. Il faut que je t'apprenne que...

— Crois-tu que le souverain de Russie puisse être aveugle à ce qui se déroule aux abords de son palais ? Comment pourrais-je gouverner un territoire s'étendant de la mer Baltique à la mer Noire si j'ignorais ce que ma fille manigance dans mon dos depuis près de trois ans ? Allons, ne prends pas cet air. Tu avais le même lorsque tu étais petite et que la nourrice te ramenait à ta mère après tes escapades dans les rues de Kiev. T'en souviens-tu ? »

La princesse hochait la tête et se détendit. Après tout, que son père ait déjà prévu ce qu'elle allait lui demander lui évitait bien des tracas. En passant des doigts fébriles sous le voile brodé qui maintenait en place sa longue chevelure brune, elle dit :

« Puisque rien ne t'échappe, tu sais ce qui me lie au bogatyr... »

— Ce n'est plus un bogatyr ! Son comportement inadmissible l'a privé de son titre de chevalier, de ses armes et de sa liberté. Sa place parmi les trente preux a été cédée à un autre, plus méritant que lui et moins enclin à la rébellion.

— Père !

— Avant que tu ne continues, je te signale que ma colère est loin d'être retombée. Par conséquent, je ne lui rendrai rien de ce qu'il a perdu.

— Mon père, par pitié ! Sois miséricordieux ! C'est la nouvelle année, un nouveau départ pour le... »

— Tais-toi ! Ilya de Mourom peut s'estimer heureux d'être en vie. Tous mes prisonniers n'ont pas le privilège de voir une Rourikide s'enticher d'eux au point de leur apporter une pitance dont ils ne sont pas dignes. Fermer les yeux sur tes actes et les approuver sont pour moi deux choses très différentes. N'abuse pas de ma bonté, ma fille. »

Predslava allait répliquer ou, du moins, tenter de se justifier, mais elle en fut empêchée par une quinte de toux qui manqua jeter son vieux père au bas de son trône. Lorsque Vladimir put de nouveau respirer, elle s'aperçut avec horreur que du sang avait éclaboussé son épaisse barbe blanche.

« Je vais te laisser te reposer, dit-elle d'une toute petite voix. Jure-moi de ne pas partir en campagne avant d'avoir été soigné. Je refuse de perdre mon père, pas aussi tôt. »

— Sois tranquille. Je n'ai aucune intention de quitter Berestovo. Quant à la guerre, rien ne presse. Je me demande même

si je la reverrai un jour. Les Tatars nous laissent en paix, mes fils gouvernent leurs cités respectives sans trop chercher à me provoquer, les anciens clans slaves sont désormais réunis sous une unique bannière, la mienne... Non, il n'y a nulle raison de songer à la guerre.

— C'est pour cela que tu peux t'offrir le luxe de laisser ton meilleur bogatyr croupir dans une oubliette. »

Le grand-prince ne prit pas la peine de relever cette impertinence. Prétendant l'arrivée imminente de guérisseurs, il congédia sa fille qui, sans rechigner, prit la direction de la sortie. La traîne de sa robe bleue n'avait pas encore disparu derrière les colonnades qu'il se pencha vers Anastase pour lui poser une question sans être entendu de tous. La réplique du confesseur se fit attendre, le temps que Soleil Clair se remette d'une quinte de toux aussi violente que les précédentes.

« Tu as bien fait de demeurer inflexible, finit par répondre Anastase. Mais imagine sa réaction quand elle découvrira le prisonnier que ton fils Sviatopolk vient de nous confier. S'occupera-t-elle de ce nouveau venu comme elle s'est occupée d'Ilya de Mourom ?

— Même si sa réputation n'a pas encore rejoint celle d'Ilya, tu connais ses états de service. Ma fille a trop de cœur pour laisser mourir de faim un ardent défenseur de notre Sainte Russie.

— C'est aussi bien ainsi. Qui sait si ces deux guerriers, le jeune loup comme le vieux briscard, ne nous seront pas utiles à l'avenir... Après tout, rien n'est éternel, surtout pas la paix. »

Comme pour mieux illustrer les propos du religieux, Soleil Clair se tordit de douleur sur son trône, frappé par le mal qui, il en était persuadé, l'enverrait au tombeau. Non, la paix n'était pas éternelle. Bientôt la Sainte Russie réclamerait ses héros.

D'ici là, ils pouvaient bien souffrir, de sorte qu'ils réapprennent l'humilité.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

En relisant cette parabole de l'Évangile de Matthieu, Ilya se fendit d'un sourire amer. Ses traits ravagés par la captivité en furent à peine illuminés.

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Il ne savait pas quel saint on célébrait, là-haut, dans le monde des vivants. Il ne savait ni l'heure de sa mort, ni le jour de sa libération. Si la première était inéluctable, qu'en était-il de la seconde ? Il détourna le regard, là où gisait un ancien prisonnier qu'il avait toujours connu sous la forme d'un tas d'ossements blanchis. Le crâne aux mâchoires serrées promettait à Ilya un destin identique au sien. Reverrait-il les lumières de Kiev la merveilleuse, mère des villes russes ? Il en était là de ses interrogations quand il vit vaciller la flamme de sa dernière bougie. La cire avait fondu sur ses mains tremblantes.

En soupirant de dépit, il se résolut à mettre un terme à sa lecture. Il avait reçu cette magnifique copie des Évangiles – aujourd'hui abîmée par deux décennies d'usage – des mains de Soleil Clair en personne, tandis que le peuple russe dans son ensemble s'éveillait à la parole du Christ. Fils de paysans des environs de Mourom, Ilya était alors incapable de déchiffrer les caractères cyrilliques employés par les moines bulgares ; quelques mois plus tard, sans être à proprement parler devenu un lettré, il pouvait soutenir une discussion théologique avec d'autres bogatyrs cultivés, voire avec le confesseur Anastase. Plus que ses prouesses guerrières, l'apprentissage de la lecture était peut-être l'exploit qui le rendait le plus fier.

Le précieux livre, son unique source d'évasion, se referma à contrecœur dans un nuage de poussière. Il le déposa avec soin dans un recoin de sa cellule qu'il avait réussi à ne pas souiller, après avoir prononcé une courte prière.

C'en était terminé de sa veillée. Quelle que fût l'heure du jour ou de la nuit, là-haut, dans le monde des vivants, Ilya rejoignit sa couche de paille pour tenter d'y trouver le réconfort des rêves.

Alors qu'il basculait dans le sommeil, il songea au dernier mot lu avant que les ténèbres ne reprennent possession de son univers. Il ne s'agissait pas de paroles saintes reportées par un copiste anonyme sur son vieil exemplaire des Évangiles, mais de lettres maladroitement tracées sur les parois de sa geôle : *Надежда*.

Nadejda, l'Espérance : tout ce dont avait besoin le prisonnier pour éviter de sombrer dans la démence.